

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
LAMARTINE

TOME TRENTE-SIXIÈME.

L 64
A
ŒUVRES COMPLÈTES

DE

LAMARTINE

PUBLIÉES ET INÉDITES

VIES

DE QUELQUES HOMMES ILLUSTRES

III

MILTON — MADAME DE SÉVIGNÉ — BOSSUET
FÉNELON — NELSON

TOME TRENTE-SIXIÈME

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE LA VILLE-L'ÉVÊQUE, 43.

K

MILTON

MILTON

ANNÉE 1608 DE J.-C.

Milton est un des trois grands poètes chrétiens qui furent à la théogonie du moyen âge ce qu'Homère fut à l'Olympe païen. Ces trois grands poètes théologiques sont Dante, le Tasse et Milton. La *Divine Comédie*, de Dante, la *Jérusalem délivrée*, du Tasse, le *Paradis perdu*, de Milton, sont les Iliades et les Odyssées de notre théologie.

Ces poèmes sont à peu près de la même date, c'est-à-dire de l'époque où les mystères, encore très-sacrés, commencent néanmoins à servir de texte et même de jeu à l'imagination des artistes ; époque très-dangereuse pour les dogmes, avec lesquels l'esprit se familiarise, en les laissant passer du sanctuaire dans les lettres.

Les religions sévères devraient, comme Platon, chasser les poètes. Quand on chante ses dieux, on est bien près de les profaner. Mais la théologie était si incontestée et si souveraine au temps de Dante, du Tasse et de Milton, qu'elle ne prévoyait pas même le danger. Elle laissait mêler impunément par les poètes ses fables et ses vérités ; tout encens lui paraissait bon, fût-il composé avec les fleurs les plus suspectes de l'antiquité mythologique ; elle voulait que ses songes même fussent chrétiens.

De ces trois grands chantres de la théologie que nous

venons de nommer, un seul est véritablement original, c'est-à-dire né de lui-même, de sa foi, de son pays, de son temps : c'est le Dante. Il ne ressemble à personne de l'antiquité poétique ; c'est un moine de quelque sombre monastère chrétien de l'âge barbare, qui rêve sous son cloître un paradis, un purgatoire, un enfer monastiques comme son imagination, et qui raconte, à son réveil, à ses frères en simplicité, des choses étranges, bizarres, triviales, atroces, quelquefois sublimes, qui n'ont jamais été racontées avant lui.

C'est l'Apocalypse des poètes, inintelligible par le sens, grandiose et presque antédiluvienne par l'image, incomparable et véritablement monumentale par la langue.

Le Tasse imite Homère et Virgile, en les conformant à la religion, aux mœurs, à la langue, au goût et même aux vices de son temps. La religion n'est que le prétexte de son poème ; la chevalerie, la guerre et l'amour en sont le fond. Il est plus amant que théologien. Ses récits sont gracieux comme des pastorales de Théocrite, mélancoliques comme des élégies de Tibulle, romanesques comme des aventures des Amadis. C'est le roman de chevalerie passé avec les Arabes de Bagdad à Ferrare, et élevé par le tendre génie du Tasse à la dignité et à l'immortalité de l'épopée.

Milton est le moins original des trois grands poètes chrétiens, car il imite d'abord Homère, puis Virgile, puis Dante et le Tasse. Mais son vrai modèle est Dante. Il emprunte le même sujet surnaturel à la théogonie chrétienne ; il chante à l'Angleterre ce que l'Italie a déjà entendu : la lutte des anges créés, révoltés contre leur créateur, les amours de l'Éden, la séduction de la femme, la chute de l'homme, l'intercession du Fils de Dieu auprès du Père, inexorable si ce n'est par la mort de son fils, partie de lui-même, la Rédemption entrevue au fond comme le dénouement de cette tragédie divine.

Enfin toute cette série de mystères que le philosophe transperce de ses conjectures, que le théologien explique, et que le poète chante, sans leur demander autre chose que du merveilleux, des images, des émotions.

Or, pourquoi Milton choisit-il ce sujet d'épopée théologique pour le chanter à l'Angleterre, si riche en traditions saxonnes ou ossianiques, déjà populaires et si propres à servir de texte à une grande épopée originale et nationale du Nord ?

La réponse est dans son caractère et dans sa vie. Sa nature était théologique, et la plus jeune moitié de sa vie s'était écoulée en Italie. Le premier voyage d'un homme est une seconde naissance. C'est là qu'il s'imbibe de ces premières sensations et de ces premières images qui le pénétrèrent jusqu'à une sorte de transformation de lui-même. Le phénomène de la pétrification ne s'opère pas seulement par l'eau sur la plante, il s'opère sur l'homme par l'air qu'il respire. Milton avait respiré, à Rome et à Naples, dans la fréquentation des grands esprits italiens de l'époque, la poésie et la liberté, ces deux âmes de son âme ; il avait recherché la société des Italiens les plus célèbres et les plus lettrés des différentes cours et des différentes nations qu'il y avait visités. Il était devenu Italien de langue, d'oreille, de goût et de cœur. Il avait été lui-même prématurément apprécié et, pour ainsi dire, pressenti par les politiques et par les lettrés illustres de Florence, de Rome et de Naples.

Il est curieux aujourd'hui, quand on visite les archives et les bibliothèques des souverains d'Italie, de retrouver fréquemment, dans les correspondances des poètes et des savants de ce siècle, la mention du nom de ce jeune Anglais « ami des Muses, qui parle et qui écrit même en vers la langue de Torquato, et qui promet à l'Angleterre un grand orateur, un grand politique, un grand poète. » Les étran-